

Conférence générale

GC(64)/INF/11

9 septembre 2020

Distribution générale

Français

Original : anglais

Soixante-quatrième session ordinaire

Point 14 de l'ordre du jour provisoire
(GC(64)/1 et Add.1)

Communication du Président du Groupe international pour la sûreté nucléaire (INSAG), datée du 29 juin 2020

Le 29 juin 2020, le Directeur général a reçu une lettre du Président de l'INSAG, Richard Meserve, dans laquelle celui-ci livre son point de vue sur les problèmes de sûreté courants et nouveaux. Cette lettre est reproduite ci-après pour l'information de la Conférence générale.

INSTITUTION CARNEGIE POUR LA SCIENCE

Richard A. Meserve
Président honoraire
rmeserve@carnegiescience.edu

Le 29 juin 2020

Monsieur le Directeur général,

Je vous écris en ma qualité de Président du Groupe international pour la sûreté nucléaire (INSAG). Dans le mandat de l'INSAG, il est précisé que ce dernier doit formuler des recommandations et des avis sur les problèmes de sûreté courants et nouveaux à l'intention de l'AIEA et d'autres organismes. Depuis que je suis président, je me suis habituellement acquitté de cette obligation par les divers rapports de l'INSAG mais aussi par une lettre annuelle. Mes lettres précédentes sont disponibles sur le site web de l'INSAG à l'adresse <http://goto.iaea.org/insag>. La présente communication constitue la lettre de cette année.

À l'heure où j'écris cette lettre, le monde fait face à la pandémie de COVID-19. L'INSAG s'est intéressé à cette pandémie, examinant ses répercussions en matière de sûreté nucléaire lors d'une réunion virtuelle tenue le 20 mai dernier. Nous disposons d'un rapport complet de l'AIEA sur les diverses activités qu'elle menait et avait menées ainsi que de documents sur les faits observés dans divers pays, soumis par des membres de l'INSAG. Nous saluons l'action menée par l'AIEA et par les différents pays mais considérons que l'incertitude concernant l'évolution future de la pandémie aura des incidences sur le maintien de la sûreté nucléaire. La présente lettre vise à faire le point sur la situation.

Partout dans le monde, l'industrie nucléaire et les organismes de réglementation ont fait preuve de combativité face à la pandémie. Les différents éléments de l'entreprise nucléaire, de manière générale, continuent de fonctionner sûrement et efficacement. L'électronucléaire occupe une place importante dans l'approvisionnement en électricité de nombreux pays, et l'électricité constitue assurément le fondement du fonctionnement d'une société moderne. Cette performance solide est particulièrement précieuse en ces temps difficiles. La technologie nucléaire joue aussi un rôle crucial dans le diagnostic et le traitement des maladies et, grâce à l'assistance de l'AIEA, cette composante majeure du système de santé est restée opérationnelle, malgré des difficultés dans le transport international de radionucléides importants pour le secteur médical.

Conscients des risques pesant sur les travailleurs, l'industrie nucléaire et les organismes de réglementation ont procédé à des ajustements, conformément aux règlements sanitaires nationaux, pour les protéger du coronavirus tout en fournissant l'assurance nécessaire quant à la sûreté nucléaire. La santé du personnel a été surveillée de près et les personnes infectées ou susceptibles de l'être ont été isolées, des règles de distanciation physique ont été introduites dans l'exécution des tâches lorsque c'était possible, des équipements de protection individuels ont été fournis, le travail à distance a été encouragé ou imposé dans la mesure du possible, les opérations de maintenance et de surveillance ont été reportées dans les cas qui s'y prêtaient, les heures de travail ont été étendues et les effectifs réduits dans certains cas, les espaces communs ont été spécialement désinfectés et les voyages ont été limités. Des problèmes sont parfois survenus en raison des difficultés à obtenir les services d'experts

Rafael Mariano Grossi, Directeur général
AIEA

internationaux, compte tenu des contraintes liées aux voyages, et se procurer des pièces et des composants auprès de fournisseurs internationaux, mais dans la plupart des cas les choses se sont bien passées et le secteur nucléaire a réagi de manière exemplaire.

Néanmoins, nous devons nous préparer sérieusement pour l'avenir. La propagation du coronavirus a été contrôlée avec beaucoup de succès dans certains pays, mais le nombre de cas continue d'augmenter dans d'autres. À l'heure où j'écris ces mots, le virus vient juste de faire son apparition dans certaines parties du monde, qui pourraient connaître des difficultés sanitaires considérables avec le temps. En outre, selon les prédictions, aussi incertaines soient-elles, de nouvelles vagues d'infection pourraient survenir au cours des prochains mois, en particulier avec la reprise de l'activité économique, le retour au travail et le relâchement de la distanciation physique. Le nombre d'infections pourrait donc repartir à la hausse dans des pays qui, pour le moment, ont la pandémie sous contrôle. En l'absence d'un vaccin ou d'autres traitements efficaces, nous devrions nous préparer à faire face à des périodes difficiles, peut-être plus que celles que nous avons déjà subies.

La situation exige dès maintenant une planification et une préparation minutieuses. L'ajustement des anciennes pratiques et le report de certaines activités ont permis d'assurer la sûreté des opérations, mais les travaux de surveillance et de maintenance reportés doivent être effectués tôt ou tard pour maintenir la sûreté. Les arrêts complets et les rechargements en combustible doivent reprendre. En fait, le rechargement des centrales ne peut être longtemps reporté si l'on veut disposer d'un approvisionnement électrique fiable tout au long de l'hiver. Nous recommandons de recourir à l'évaluation du risque afin de fixer les priorités pour ces travaux. Des discussions approfondies entre les experts de la santé et les experts de la sûreté nucléaire devraient guider la planification.

À cet égard, on ne peut permettre que la sûreté soit sacrifiée pour satisfaire la demande de production électrique. Les exploitants des centrales devraient prévoir le risque d'interruptions prolongées de la chaîne d'approvisionnement en pièces et en composants et se préparer en conséquence. En particulier, des stocks de matériel de dépistage et d'équipements de protection individuels devraient être constitués pour limiter le plus possible les infections au sein du personnel. Étant donné que des employés exerçant des fonctions importantes pour la sûreté pourraient succomber à la pandémie, les entreprises de services publics et les organismes de réglementation devraient s'employer dès maintenant à certifier davantage de personnes, à former du personnel de « renfort » dans des domaines importants et à établir et appliquer des procédures pour éviter les rassemblements et limiter ainsi la propagation de la COVID-19. Outre le personnel directement concerné par l'exploitation de la centrale, il faut des employés qualifiés en nombre suffisant dans d'autres domaines tels que la sécurité de l'infrastructure, la radioprotection, la lutte contre les incendies et la supervision de la gestion. Les préparatifs devraient également tenir compte des incidences sur la préparation et la conduite des interventions d'urgence, car la pandémie pourrait affecter les capacités des employés de la centrale et des intervenants extérieurs d'exécuter les plans d'urgence. De plus, les entreprises de services publics devraient se préparer à la possibilité d'une réduction importante de la production électronucléaire si des centrales devaient être mises à l'arrêt.

Une dimension intéressante de la situation actuelle est l'introduction à grande échelle du travail à distance. En fait, les événements actuels entraîneront probablement des modifications permanentes des pratiques de travail dans tous les secteurs économiques, avec des conséquences pour le secteur nucléaire. D'un côté, en éliminant en partie ou en totalité les réunions en présence, on court le risque que certaines personnes qui le devraient n'aient pas connaissance de la situation dans la centrale. Le développement d'une culture de but commun de la sûreté des opérations pourrait également en pâtir. De plus, les superviseurs travaillant à distance pourraient ignorer certains cas de non-respect des procédures ou de non-application des pratiques de prudence. D'un autre côté, certains éléments donnent à penser que les nouvelles formes de collaboration pourraient avoir des effets positifs à long terme, notamment améliorer le travail en équipe. Les effets de la modification du mode de travail méritent qu'on s'y intéresse de près.

Certains enseignements généraux tirés de la pandémie ne s'appliquent pas seulement au secteur nucléaire. Le premier, et peut-être le plus évident, est qu'il faut faire face aux risques sans détour. La plupart des pays n'étaient pas préparés à faire face à la pandémie. Il y a eu de nombreux signes avant-coureurs – le monde a connu six pandémies au cours du siècle passé et la communauté scientifique a annoncé à de nombreuses reprises qu'il y avait un risque élevé de pandémie dévastatrice – mais on a laissé l'excès de confiance limiter les préparatifs. Le secteur nucléaire est fier (à raison) d'évaluer les risques en profondeur et d'utiliser la connaissance des risques comme outil majeur de prévention ou d'atténuation de graves conséquences. Cette approche devrait être appliquée bien plus largement. Le risque de pandémie doit être pris en compte, mais c'est loin d'être le seul. La société fait face à d'autres risques à forte probabilité – le changement climatique étant le principal – et pourtant nous nous complaisons dans l'inaction bien plus que nous ne pouvons nous le permettre.

Deuxièmement, la pandémie de COVID-19 fait ressortir la nécessité d'une volonté de mener une intervention rapide planifiée minutieusement à l'avance. Les pays qui ont réagi rapidement et fermement à l'épidémie ont été beaucoup moins touchés que les autres. Leurs premières mesures ont pu paraître extrêmes, mais ils ont subi moins de dommages socio-économiques que ceux qui ont tardé à agir. À cet égard, l'expérience du monde nucléaire montre qu'il faut non seulement intervenir rapidement mais aussi planifier prudemment et minutieusement les interventions. De nombreuses morts auraient pu être évitées au lendemain du tsunami de Fukushima si la procédure et les moyens d'évacuation des patients dans les établissements de soins intensifs avaient été soigneusement pensés à l'avance.

Enfin, la coopération internationale est essentielle. Le monde entier fait face à une difficulté et l'effet du coronavirus sera réduit si nous coopérons les uns avec les autres. L'AIEA joue un rôle important en facilitant l'échange d'informations et doit continuer de le faire. Nous pouvons tirer des enseignements de l'expérience des autres et, s'il est encore trop tôt pour les connaître tous, nous devons veiller à apprendre de cette expérience et agir.

L'INSAG continuera de surveiller la situation et est prêt à fournir des orientations supplémentaires. En attendant, n'hésitez pas à me contacter s'il y a des questions que vous souhaitez que l'INSAG examine en particulier.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur général, l'assurance de ma considération distinguée.

[Signé]

Richard A. Meserve

c.c. : Juan Carlos Lentijo
Membres de l'INSAG